

# LES VICTOIRES DU DIVIN SELON L'EGYPTE ANCIENNE : UNE RELECTURE DES TEXTES FUNÉRAIRES ÉGYPTIENS (2563-1085 AV. J.-C.)

*Michel-Alain MOMBO*  
*Université Marien NGOUABI*  
*Brazzaville - Congo*

## RÉSUMÉ

Dans les écrits funéraires égyptiens, la vie en éternité dans les paradis osiriens ne s'acquiert qu'au prix d'une série de victoires que le défunt doit remporter sur lui-même, sur la faim et la soif, sur tous les dangers qui jonchent les chemins de l'au-delà. Par ces victoires:

- l'équilibre de l'univers se maintient ;
- la vie en éternité devient une réalité ;
- l'Homme accède au statut divin.

Le salut éternel chez les anciens Egyptiens est la résultante d'une lutte permanente contre les ennemis de la vie. De cette lutte, le défunt doit sortir victorieux grâce aux rites.

*Mots-clés : Victoire, divin, Egypte ancienne.*

## INTRODUCTION

Une étude des rites osiriens de réanimation du mort dans la perspective d'une vie future et le culte funéraire pratiqué à cet effet, dans l'Égypte ancienne, à toutes les époques, met en exergue la détermination de triompher sur tous les plans comme moyen primordial d'accession à l'état divin. Cette détermination peut être désignée sous le vocable « victoire du divin » ; car l'aspiration à la vie en éternité dans l'Égypte pharaonique est aussi synonyme d'acquisition de la condition de divinité. Le corps humain est un véhicule provisoire. Pour accéder à la vie éternelle, le défunt se doit, avec l'appui des rites, de remporter coup sur coup des victoires sur lui-même et sur toutes les formes de

manifestation du mal, qui ne sont que des facettes de la mort.

De nombreux textes y font allusion. Pour s'en convaincre, il convient de se référer aux trois ouvrages funéraires de base et aux rituels funéraires fondamentaux sur lesquels repose la présente analyse:

- Les Textes des Pyramides<sup>1</sup> : la version que nous avons exploitée dans le cadre de cette contribution, est celle de R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*. Cette traduction a été éditée à Oxford, aux Clarendon Press, en 1969 et comporte 330 pages. Le document le plus anciennement attesté des Textes des Pyramides est

celui qui fut gravé sur les parois intérieures de la pyramide du roi Ounas aux environs de 2625 av. J.-C.<sup>2</sup>. Des parois de la pyramide d'Ounas de la V<sup>e</sup> dynastie, ces textes ont été utilisés dans l'élaboration des règles de la VI<sup>e</sup> dynastie. De l'avis de FAULKNER, les Textes des Pyramides constituent les plus anciens écrits religieux et funéraires de la littérature égyptienne connus de nos jours<sup>3</sup>. En un mot, les Textes des Pyramides représentent le recueil des textes sculptés à l'intérieur des cinq pyramides de Saqqarah, une de la V<sup>e</sup> dynastie, celle d'Ounas, les autres de la VI<sup>e</sup> (2460-2200 av. J.-C.); celle de Téli, de Pépi I, de Méirirê et de Pépi II. Ces textes sont apparus entre 2560 et 2420 av. J.-C., et ont été découverts en 1881 et publiés par G. MASPERO de 1882 et 1892<sup>4</sup>. La traduction de FAULKNER est divisée en 759 utterances ou énoncés et comprend 2291 chapitres.

- Les Textes des Sarcophages<sup>5</sup> : Ces textes, datant du Moyen Empire (2065-1558 av. J.-C.), ont émergé lors de la Première période intermédiaire (2200-2060 av. J.-C.), caractérisée par une anarchie intérieure. Les textes des Sarcophages qui sont une compilation des Textes des Pyramides, ont remplacé ceux-ci au Moyen Empire. Le thème central est le même: mettre à la disposition du défunt tous les moyens nécessaires à la survie de l'âme dans l'au-delà. La différence fondamentale entre les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages est que, les premiers furent rédigés pour le salut du pharaon exclusivement, tandis que les seconds prennent en compte le salut des grands dignitaires. Les Textes des Sarcophages sont donc l'ensemble des textes trouvés dans les sarcophages égyptiens du Moyen Empire.



le rituel de "Ouverture de la bouche": il est le symbole de la victoire de la parole sur le silence. Le défunt peut faire usage de la parole pour se défendre lors du jugement d'Osiris. Source: Papyrus du livre des morts de Houneser, époque de Séthi Ier, British Museum (F. DAUMAS, La civilisation de l'Égypte pharaonique).

Dans le cadre de la présente contribution, nous avons utilisé la traduction de P. BARGUET intitulée *Textes des Sarcophages Égyptiens du Moyen Empire*. Cette traduction a été publiée aux éditions du Cerf, à Paris, en 1986 et comprend 725 pages. Elle est constituée de textes funéraires répartis en Spells ou formules<sup>1</sup>. A l'instar des Textes des Pyramides, les Textes des Sarcophages retracent les étapes de la vie après la mort physique.

- *Le Livre des Morts*<sup>2</sup> : Son contenu est fortement influencé par bon nombre de textes remontant à la Première période intermédiaire (2263-2160 av. J.-C.). Le Livre des Morts apparaît comme faisant déjà un ensemble à la XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce recueil s'est constitué dans la région de Thèbes. Le Livre des Morts a été rédigé à l'intention des Égyptiens de la classe moyenne. Écrit presque toujours sur un papyrus, portant les titres du mort, il accompagnait celui-ci dans la tombe<sup>3</sup>. La traduction du Livre des Morts à laquelle nous avons eu recours dans la rédaction du présent article, est celle de P. BARGUET intitulée *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, éditée à Paris, aux éditions du Cerf, en 1967 et comprend 307 pages.

A ces trois principaux documents nous pouvons ajouter les rituels funéraires fondamentaux que sont :

- Le rituel de l'embaumement : ce sont deux papyrus hiératiques, le papyrus n°3 du Musée de Boulaq et

<sup>1</sup> FAULKNER R.O., *The ancient Egyptian Pyramid Texts*, Translated into English, Oxford, Clarendon Press, 1969, ut.23 § 16; ut. 26 § 19, ut. 27, § 19, ut. 32 §§ 22-23, ut. 36, §§ 28-29, ut. 38 § 30, ut. 93, §§ 62-63, ut. 510 §§ 138-1140.

<sup>2</sup> DRIOTON E. et VANDIER J., *Les peuples de l'Orient méditerranéen*, tome 2, *L'Égypte*, Paris, P.U.F., 1946, p.66.

<sup>3</sup> FAULKNER R.O., *op. cit.*, préface.

<sup>4</sup> DRIOTON E. et VANDIER J., *op. cit.*, p.17.

<sup>5</sup> BARGUET P., *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf, 1986, sp. 901, sp. 779, sp. 781, sp. 783, sp. 237, sp. 595, sp. 607, sp. 935, sp. 936, sp. 464.

le papyrus n°5158 du Musée du Louvre, d'origine thébaine, qui nous livrent les grandes articulations de cette dernière phase de la momification<sup>4</sup>.

L'un et l'autre ne remontent pas au-delà de la première moitié de notre ère. Ils sont un guide technique et pratique. Les premières attestations de ce rituel sont contemporaines de l'époque des pyramides, plus précisément, du règne de Chéops<sup>5</sup>.

- Le rituel de l'ouverture de la bouche : il a pour objet, à l'origine, souligne J. C. GOYON, de :

« *Célébrer l'achèvement heureux d'une statue royale ou divine, de l'animer par des passes magiques, de la vêtir et de la conduire solennellement à sa chapelle* »<sup>6</sup>.

Ces pratiques doivent, selon la conception égyptienne, redonner à la statue, support de l'esprit divin ou royal, vie, c'est-à-dire la possibilité de se mouvoir, de prendre possession des offrandes qui lui sont dédiées quotidiennement ou à l'occasion des festivités spéciales en l'honneur des morts.

Toutefois, si la documentation existe, le rôle liturgique des victoires du divin n'a pas encore fait l'objet d'une synthèse de fond jusqu'à ce jour. A notre connaissance, c'est J. ZANDEE qui aborde la question en désignant la mort comme un ennemi à vaincre, dans un article intitulé : « *Death as an Enemy according to Ancient Egyptian conceptions* »<sup>7</sup>. Cependant, il ne s'agit pas d'une étude approfondie sur la thématique des victoires à remporter pour susciter l'éclosion de la vie en éternité. Il convient de noter également à ce stade de notre réflexion, l'article de L. SPELEERS intitulé « *La résurrection et la toilette du mort selon les textes des pyramides* »<sup>8</sup>. Il a mis en valeur la résurrection du mort comme victoire de la vie sur la mort, mais le concept « victoire » n'apparaît pas dans son analyse. L'auteur de cette contribution a mis l'accent sur les rites qui sous-tendent le thème de la résurrection dans les Textes des Pyramides.

Sans prétendre épuiser la question, le but de la présente analyse est de contribuer à approfondir la

dimension mythique des victoires du divin, un thème central de la théologie osirienne, illustré dès les origines par la lutte entre Osiris et Seth d'abord, ensuite entre Seth et Horus. Ce thème transparaît dans tous les textes funéraires égyptiens et fait de la victoire du Bien (la vie) sur le Mal (la mort) le point où culminent toutes les aspirations des dieux ainsi que celles des défunts admis à la condition divine. Ainsi, les victoires du divin à partir d'une relecture des textes funéraires égyptiens constituent l'essentiel de cet article. Ceci nous conduira à répondre aux questions suivantes :

- Qui sont les divins?
- Quel est le rôle théologique de la liturgie des victoires?
- Le salut dans l'autre monde passe-t-il nécessairement par le refus des échecs et l'exaltation des victoires sur les ennemis de la vie?
- De quelles victoires s'agit-il en réalité ?

Il est important de signaler que l'ampleur du thème de recherche défini au départ nous incite à circonscrire notre champ d'analyse à trois corpus de textes<sup>9</sup> et aux rites funéraires réunis dans l'ouvrage de J. C. GOYON<sup>10</sup> : le rituel de l'embaumement et le rituel de l'ouverture de la bouche. Cette masse documentaire offre l'avantage de mettre la détermination de vaincre tous les obstacles au centre de la théologie osirienne du salut.

Pour faire ressortir les éléments essentiels de notre analyse, nous commencerons par mentionner les textes funéraires qui développent la thématique de la victoire. Ensuite, dans un second point, nous tâcherons d'analyser leurs données relatives aux victoires du divin, moyen essentiel pour donner à l'existence des dieux et à la vie des défunts dans l'au-delà un sens et une essence certains.

<sup>1</sup> DRIOTON E. et VANDIER J. *op. cit.*, p.127.

<sup>2</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Cerf, 1967, chap. 1, 10, 15, 18, 19, 20, 31, 33, 39, 42, 54.

<sup>3</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Cerf, 1967, p.6.

<sup>4</sup> SAUNERON S., « *Rituel de l'embaumement* », Papyrus Boulaq, III, pap. Louvre 5158, dans SAE, le Caire, Imprimerie Nationale, 1952.

<sup>5</sup> GOYON J.C., *op. cit.*, p.89 et note 1.

<sup>6</sup> Id., *Ibid.*, p.14, note 2, pp.89-90 et notes.

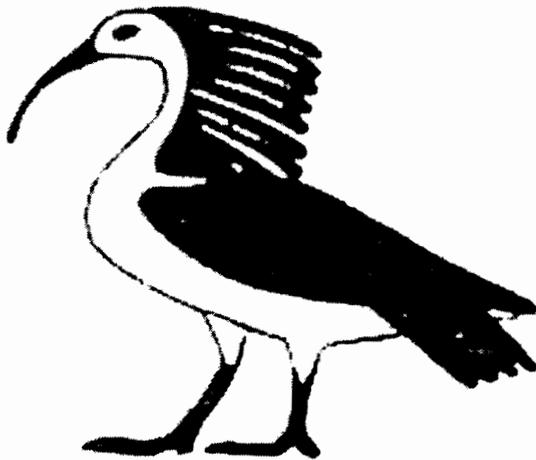
<sup>7</sup> ZANDEE J., « *Death as an Enemy according to Ancient Egyptian conceptions* », *Studies in the History of Religions, Supplements to Numen*, V, Leiden, 1960.

<sup>8</sup> SPELEERS L., « *La Résurrection et la toilette du mort selon les Textes des Pyramides* » dans Rd'E. 3, IFAO, Le Caire, 1938.

<sup>9</sup> Il s'agit, rappelons-nous, des Textes des Pyramides, des Textes des Sarcophages et du Livre des Morts.

<sup>10</sup> GOYON J. C., *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, Cerf, 1972.

L'ibis à crête symbolise le rayonnement lumineux de l'esprit ressuscité: victoire de la vie sur la mort. (Mastaba d'Akhetetep datant du M. empire, in GARDINER, Egyptian grammar)



Reproduction de l'Ibis comata.  
Source: F. GRIFFITH, Beni Hasan, Part II, Planche II.



L'Ibis symbole de l'immortalité chez les Yoruba (Nigeria).

## II. LES VICTOIRES DU DIVIN DANS LES ECRITS FUNERAIRES

Le principal objectif de notre contribution, faut-il le rappeler, est de déceler dans les écrits funéraires égyptiens les rites qui témoignent de la victoire des forces revitalisantes sur celles tendant à priver l'homme de la vie en éternité dans les paradis de l'au-delà osirien. De l'examen des documents en notre possession, il ressort que le thème des « victoires du divin » est présent dans toute la liturgie funéraire de l'Égypte ancienne, de l'Ancien au Nouvel Empire (2778-1085 av. J.-C.). C'est pourquoi, la plupart des textes pour illustrer notre propos viennent des Textes des Pyramides, des Textes des Sarcophages et du Livre des Morts, les principaux corpus qui retracent les étapes de la vie de l'au-delà selon l'Égypte ancienne. En effet, comment comprendre et appréhender le fond de la spiritualité de l'Égypte ancienne sans mener une étude approfondie des diverses victoires qui transparaissent à travers les rites funéraires?

### 1. Les victoires des dieux sur leurs ennemis

Dans les écrits funéraires égyptiens, les principaux ennemis des dieux sont Seth et la mort. Seth est une manifestation d'*Isefet*<sup>1</sup> au même titre que la faim, la soif, le crocodile Sobek (énorme reptile inspirant la terreur sur les rives de l'au-delà), Apophis (serpent géant, ennemi du dieu Rê dans l'au-delà). Dans les Textes des Pyramides, les victoires des dieux se confondent avec celles du pharaon défunt. Cela n'a rien d'étonnant, d'autant plus que le roi d'Égypte est le descendant direct des dieux; il fait partie de la lignée divine. A ce titre, Osiris et Thot interviennent et mettent en déroute tous ceux qui profèrent des méchancetés contre le roi. Ce passage des Textes des Pyramides l'illustre bien:

*« O Osiris, écarte tous ceux qui haïssent le roi et disent de mauvaises choses contre son nom. Ô Thot, hâte-toi, écarte celui qui s'en prend à Osiris et rejette celui qui profère des mauvaises choses contre le nom du roi; prends-le dans ta main »*<sup>2</sup>.

Ce passage des Textes des Pyramides montre que la flamme de la vie, pour être maintenue, a besoin de l'action des dieux. Ceux-ci, par les pouvoirs qui sont en eux, doivent barrer la route à tous les ennemis de la vie. Si on admet avec Socrate que la philosophie est essentiellement une « méditation sur la mort » et sur la destinée post-mortem de l'âme<sup>3</sup>, on conviendra aisément que nul mieux que les anciens Égyptiens n'a élaboré une « métaphysique de la mort » qui a soutenu, trois millénaires durant, les actions des vivants. Cette métaphysique de la mort présente celle-ci comme une bête à apprivoiser, un obstacle franchissable par lequel doit passer l'être humain pour atteindre la vraie vie. Les dieux ont aussi pour mission de remporter des victoires sur les forces qui se rattachent à la mort, afin de placer par-dessus tout l'esprit lumineux qui symbolise la vie. En effet, dès l'Ancien Empire (2778-2400 av. J.-C.), les anciens Égyptiens désignaient par le vocable *akhu* l'Esprit lumineux et impérissable du défunt par opposition au corps corruptible et putrescible appelé *khat*. L'esprit lumineux renvoie à la croyance en l'immortalité de l'âme, par voie de conséquence, à la victoire permanente des dieux sur les ennemis de la vie.

Mieux, le vocable *akhu* est attesté pour la première fois dans les Textes des Pyramides<sup>4</sup> pour prouver la conception égyptienne de la vie en éternité. L'objet de notre contribution n'est pas de revenir sur l'origine des doctrines exposées dans les Textes des Pyramides, car de nombreux chercheurs<sup>5</sup> ont déjà apporté des lumières suffisamment convaincantes à cette question. Nous voulons tout simplement montrer que la victoire de la vie sur la mort est un thème développé depuis les débuts de la civilisation égyptienne. L'esprit lumineux de l'homme est associé à l'idée de résurrection incarnée par la personne d'Osiris. Il renvoie aussi, dans les Textes des Pyramides, au double, à l'âme du défunt<sup>6</sup>. Toutefois, Sir Wallis BUDGE reconnaît la difficulté de cerner le contenu sémantique du vocable *akhu*:

*« The exact meaning of the word khu or, as it is written in the Pyramid Texts Aäkhū, is very*

*hard to disprove and authorities have differed greatly in their translations of the word and in their descriptions of what the Khu is »<sup>7</sup>.*

Tout ce qui précède traduit la détermination du clergé égyptien à donner aux dieux et aux rois divinisés la possibilité de remporter des victoires sur les forces du mal. C'est pourquoi dans les Textes des Pyramides, le roi étant de la lignée divine, les rebelles contre les dieux sont vaincus:

*« O Osiris the King, take those who rebelled against you »<sup>8</sup>.*

Ceux qui se sont rebellés contre le roi, ce sont les ennemis de l'Égypte et ceux qui s'opposent à la volonté des dieux, autrement dit, à l'avènement de la vie en éternité. Dans la même perspective, le roi apparaît comme le fils d'Atoum, le patron de l'Ennéade d'Héliopolis:

*« ... It is well with me and with them,  
It is pleasant for me and for them,  
Within the arms of my father,  
Within the arms of Atum »<sup>9</sup>.*

Il apparaît que pour triompher des obstacles de l'au-delà, le roi défunt doit se configurer aux dieux. Ayant été le représentant des dieux sur terre, les victoires des dieux deviennent celles du roi et inversement. C'est pour cette raison qu'il est inutile de chercher à faire la distinction entre ce que font les dieux et ce que fait le roi défunt. Les victoires du divin dans les écrits funéraires égyptiens sont donc l'ensemble des interventions des dieux et des défunts divinisés grâce à la magie des rites, en faveur de la vie éternelle. Tant et si bien que le triomphe de toutes les forces de la vie passe par la prise en possession du ciel:

*« There is tumult in the sky; we see something new, say the primeval gods. O you Enneads serve him, for he sits on the throne of the Lord of All... »<sup>10</sup>.*

Horus, symbole de la victoire sur Seth en vue de l'occupation du trône d'Égypte, apparaît dans la lumière du soleil. C'est encore une preuve de la victoire de la lumière sur les ténèbres; car pour les anciens Égyptiens, la pire des catastrophes qui puisse arriver à un être humain, c'est d'être privé

de la lumière du soleil. Sur terre et dans l'au-delà, la lumière du soleil demeure le signe visible de la réalité de la vie. De même qu'Horus prend possession du trône céleste, de même le roi défunt est présenté comme une grande puissance et une image sacrée:

*« The King has travelled around the whole of the two skies, he has circumambulated the Two Banks (Egypt) For the King is a great power who has power over the Powers; the King is a sacred image; the most sacred of sacred images of the Great One... »<sup>11</sup>.*

L'éclat du soleil et la dimension sacrée de la personne du roi sont associés pour que triomphe à jamais la lumière de vie venant des dieux des deux grandes Ennéades de l'Égypte. Mieux, l'idée de luminosité pour symboliser la victoire des forces vitales sur les ténèbres, est bien présente dans le vocable *akhu* (l'immortalité de l'âme). En effet, la racine du mot *akhu* est représentée en hiéroglyphe par un graphème renvoyant à l'ibis à aigrette<sup>12</sup>. Oiseau que son plumage vert brillant rendait lumineux et étincelant sur les côtes africaines de la Mer Rouge d'où il serait originaire<sup>13</sup>. Pour qui connaît la puissance « symbolique » de l'écriture hiéroglyphique égyptienne, le choix de cet oiseau brillant pour « incarner » la notion abstraite de l'immortalité, ne peut être dû au hasard. D'ailleurs, l'égyptologue Sainte FARE GARNOT a démontré que le substantif *iakhu* qui aurait gardé le sens

<sup>1</sup> *Isefet* c'est le concept égyptien désignant le mal et toutes ses manifestations.

<sup>2</sup> FAULKNER R.O., *op. cit.*, ut. 23, §16, p.4. Textes parallèles: ut. 26, ut. 37, ut. 28, p.5.

<sup>3</sup> PLATON, *Phédon*, 63 E-65D; 69 E-84C, in *Œuvres complètes*, tome IV, 1<sup>ère</sup> partie, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1983.

<sup>4</sup> SAUNERON S., YOYOTTE J., « La naissance du monde selon l'Égypte ancienne », in *La naissance du monde, Sources Orientales I*, Editions du Seuil, 1959, p.20.

<sup>5</sup> MAYASSIS S., *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne est un livre d'initiation*, Athènes, BAOA, 1953. Et *Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne*, Athènes, BAOA, 1957.

<sup>6</sup> « ... Le ka est comparable, dans sa nature, à la force vitale qui joue un si grand rôle dans de multiples civilisations de l'Afrique noire », in POSENER G. (en collaboration avec SAUNERON S. et YOYOTTE J.), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Editions F. Hazan, 1970, p.143.

<sup>7</sup> BUDGE W (Sir), *Osiris and the Egyptian Resurrection*, New York, Dover publications, Inc., 1973, pp.132-135.

<sup>8</sup> FAULKNER R.O., *op. cit.*, ut.130, p.27.

<sup>9</sup> Id., ut. 216, §151, p.44.

<sup>10</sup> Id., ut.257, §§304-305, p.67.

<sup>11</sup> Id., ut.273-4, §406-407, pp.81-82.

<sup>12</sup> GARDINER A. (Sir), *Egyptian grammar...* Griffith Institute Ashmolean Museum, Oxford, 1988, p.470.

<sup>13</sup> KUENTZ, « Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale », tome XVII, 1920, Le Caire.

premier de la racine, signifie: « la lumière éclatante du soleil »<sup>14</sup>.

Ainsi donc, il apparaît que les victoires des dieux sur leurs ennemis renvoient aux actions des dieux en vue de l'éclosion de la vie et de la victoire permanente de la lumière sur les ténèbres qui cherchent à repousser la vie. C'est aussi l'œuvre des dieux de l'Égypte pour vaincre la mort.

## 2. Les victoires des dieux sur la mort

Une lecture de l'ensemble des écrits funéraires égyptiens peut nous permettre de dire, peut-être à tort, que les rituels funéraires sont une proclamation de la victoire des dieux sur la mort. Il s'agit de la victoire des dieux parce qu'ils sont les principaux inspirateurs des prêtres qui ont conçu les formules magiques permettant de rompre les liens de la mort. Les dieux mènent à la vie éternelle et admettent dans leurs rangs les défunts qui ont respecté les rites dont le rôle technique est d'ouvrir les portes de l'au-delà. Ainsi, Osiris étant le premier homme ressuscité selon la tradition égyptienne, nous commencerons par prendre l'exemple de « l'érection du pilier *Djed* » pour illustrer la victoire des dieux sur la mort.

En effet, les rites égyptiens relatifs à « l'érection du pilier » sont liés au mystère de la mort et de la résurrection d'Osiris:

*« Le réveil d'Osiris est rappelé, dans les rites, lorsque le roi redresse le pilier Djed. Celui-ci désormais sorti de l'engourdissement de la mort, s'anime: il peut être muni de bras qui tiennent les sceptres osiriens, mais, surtout, il a retrouvé sa tête. Celle-ci est rarement figurée. On évoque plutôt sa présence de manière allusive; le Djed est coiffé d'une couronne triomphale et il possède deux yeux qui lui permettent de communiquer avec le monde des vivants, mais qui sont aussi le signe de la plénitude cosmique recouvrée »<sup>15</sup>.*

Le roi, représentant des dieux sur le trône du Double Pays (Égypte), exécute le rite qui rappelle la victoire des dieux sur la mort à travers la personne d'Osiris. Le pilier *Djed* redressé devient le symbole d'Osiris triomphant définitivement de la mort, ce qui lui confère la plénitude de la souveraineté sur le monde des vivants et sur l'au-delà. Cette souveraineté est matérialisée par les sceptres et la couronne, éléments

indispensables du pouvoir temporel. Ceux-ci sont transférés dans l'au-delà pour y jouer le même rôle. Ceci consacre le caractère éternel du pouvoir, en le plaçant dans le sillage de l'intemporel.

Dans les écrits funéraires<sup>16</sup>, plusieurs passages font mention de l'invitation adressée aux défunts de revenir à la vie. Dans les Textes des Pyramides, nous pouvons lire:

*« The libation is poured and Wepwawet is on high. Wake up, you sleepers! Wake up, Horus! Raise yourself, Osiris the King, you first-born son of Geb, at whom the Great Ennead tremble!... »<sup>17</sup>.*

Ce passage fait partie de la rubrique des textes dits de « résurrection ». Les dieux, maîtres de la vie, demandent aux défunts de quitter la mort et d'accéder à la vie en éternité. Celui qui se veut compagnon d'Osiris, se doit de briser les liens de la mort par le respect strict des rites seuls capables d'ouvrir les portes de *ankh* (la vie éternelle).

Dans les Textes des Sarcophages, il est aussi question, à plusieurs endroits, de l'intervention des dieux pour mettre fin au règne de la mort:

*« Osiris N., Horus t'a protégé: il a fait que Nephthys t'embrasse. Elle t'étreint, elle te façonne en son nom de Séchat, maîtresse des constructeurs, car telle est cette Grande, maîtresse de la vie dans la barque de la nuit. Horus te redressera... »<sup>18</sup>.*

Le défunt, réduit au silence par la mort, est revivifié par Nephthys, une déesse de la lignée d'Osiris. Nephthys reconstruit le mort, le façonne, afin que ses organes vitaux et toutes les parties de son corps physique vibrent au rythme des réalités de la vie de l'au-delà. Il s'agit également d'une vie qui se déroule dans la barque nocturne de Rê. En effet, pour assurer le

<sup>14</sup> SAINTE FARE GARNOT J., L'hommage aux dieux sous l'Ancien Empire égyptien d'après les Textes des Pyramides, Paris, P.U.F., 1953, p. 232.

<sup>15</sup> FRANCO I., *Rites et croyances d'éternité*, Paris, Editions Pygmalion/Gérard Watelet, 1993, p.177.

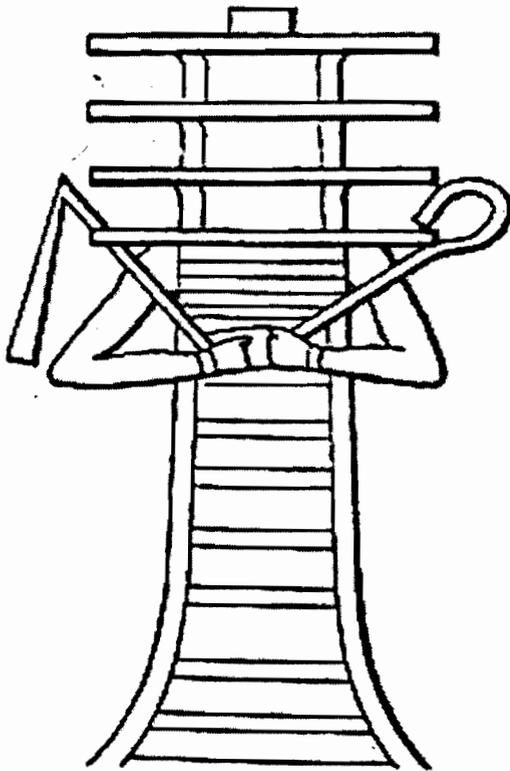
<sup>16</sup> Il s'agit des Textes des Pyramides, des Textes des Sarcophages et du Livre des Morts.

<sup>17</sup> FAULKNER R.O., *op. cit.*, ut. 483, §1011, p.170. Textes parallèles relatifs à la résurrection: ut.484, p.171; ut.536, p.205; ut.553, p.213; ut.578, p.233.

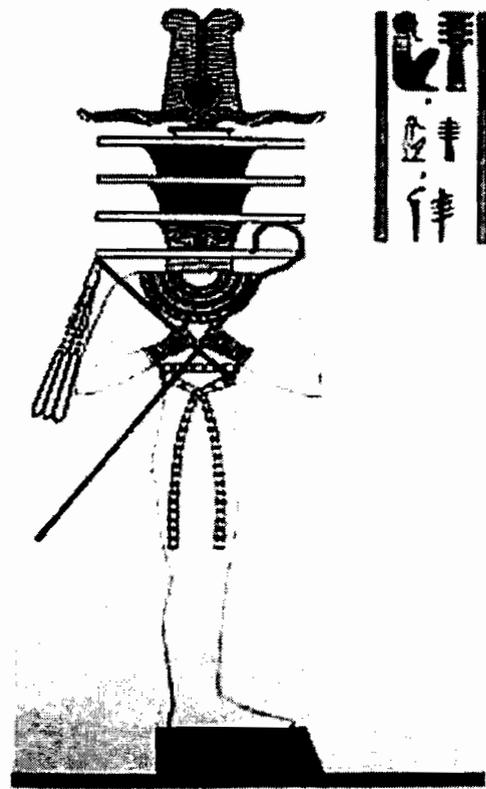
<sup>18</sup> BARGUET P., *Textes des Sarcophages Égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Editions du Cerf, 1986, sp.778, p.40.

Osiris N.: Osiris est le nom donné à tout défunt candidat à la résurrection. N. est une variable remplaçant le nom du mort.

Métamorphose du pilier DJED, symbole de la stabilité, de la résurrection et de l'éternité du dieu Osiris: Victoire de la vie sur la mort.



Pilier DJED animé brandissant le "chasse mouche" et le sceptre, in BUDGE W., op. cit.



Osiris voilé symbolisant la résurrection. In Champollion, Le Panthéon égyptien.

renouvellement et l'éternité de la vie, le dieu Rê dispose de deux barques: la barque nocturne servant à quitter le monde des ténèbres pour accéder à la lumière vitale; la barque diurne pour descendre dans le ventre de la terre, afin de paraître, demain,

renouvelé. En réalité, les anciens Egyptiens assimilaient le défunt au soleil nocturne qui, dans sa course, « meurt et renaît » chaque jour et ce dans un cycle éternel:

*« Les Egyptiens qui faisaient se coucher le soleil dans la terre, le faisaient aussi sortir du Nun considéré alors comme le ciel inférieur »<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> PALANQUE C., *Le Nil à l'époque pharaonique, son rôle et son culte en Egypte*, Paris, Librairie Emile Bouillon, 1903, p.98.

Les égyptologues admettent, dans leur grande majorité, que le Noun est le « dénominateur commun » aux différentes cosmogonies égyptiennes (Héliopolis, Hermopolis, Thèbes, Memphis, Esna, etc.)<sup>1</sup>. Le Noun cet océan total et apparemment stérile, est antérieur à toute manifestation de la vie et du mouvement. Il est désigné dans les écrits funéraires égyptiens sous le vocable « ciel inférieur »<sup>2</sup>. Le défunt rendu victorieux de la mort par les dieux, descend dans le ciel inférieur où il va s'abreuver des eaux du Noun qui redonnent vie. Pour la tradition égyptienne de l'époque pharaonique, cette vie retrouvée est bien réelle et totale. Par cette victoire de la vie sur la mort, les dieux d'Égypte confirment le caractère sacré de l'eau et son rôle déterminant dans la primauté de la vie tant sur la terre que dans la Douat<sup>3</sup>. C'est pourquoi, le défunt qui prend place à bord des barques de Rê est, pour la conception égyptienne de la vie, un être debout, vivant et en pleine possession de toutes ses facultés:

*« ... Tu demeures ferme, et ton ennemi est renversé; tu traverses le ciel en vie et domination, tu mets en fête le ciel en tant que Adjy; ta barque est en pleine joie et ton cœur est réjoui, tandis que Maât est apparue en gloire à ta proue... »<sup>4</sup>.*

Dans cet extrait du Livre des Morts, le défunt victorieux de la mort grâce aux dieux, agit en tant que *Adjy*, autrement dit en sa qualité de « lumière de vie », car le terme *Adjy* n'est qu'une désignation du soleil<sup>5</sup>. Pour qui connaît le rôle du soleil dans les cosmogonies égyptiennes, notamment celle élaborée par le clergé d'Héliopolis, l'assimilation du défunt à cette divinité est la preuve de l'œuvre triomphante des dieux sur la totalité des entités ennemies de la vie. D'où l'expression « traverser le ciel en vie et domination ». Il est donc question de dominer et apprivoiser la mort, afin que les dieux demeurent maîtres de tout partout.

*« On comprend dès lors pourquoi, de l'Égypte pharaonique à nos jours, tous les peuples négro-africains considèrent la mort - et partant l'immortalité elle-même- comme un passage, un*

*voyage des profondeurs abyssales et ténébreuses vers la métamorphose stellaire »<sup>1</sup>.*

Les dieux d'Égypte remportent une victoire sur la mort lorsqu'ils arrachent le défunt des griffes du monde des ténèbres, c'est-à-dire d'un état synonyme d'absence de vie et de lumière. En effet, pour les anciens Égyptiens, il n'y a pas de vie sans Lumière, notamment l'éclat du soleil qui vient briser les liens de la mort (la manifestation des ténèbres). Le soleil est signe de vie pour les anciens Égyptiens, parce qu'il annonce sempiternellement la venue d'un jour nouveau, autrement dit d'un nouvel espoir de vie.

Par ailleurs, quand au travers des rites et formules magiques les dieux parviennent à restaurer et à maintenir la vie sur l'ensemble de l'univers, ils procèdent à la protection de tous les défunts qui ont respecté les rites funéraires, afin que la mort soit vaincue et écartée de leurs sentiers. Dans les Textes des Sarcophages, nous pouvons lire:

*« Paroles dites par Nout: Osiris N., je suis ta mère, je suis Nout. Je suis venue t'êtreindre, je suis venue te protéger de tout mal.*

*Paroles dites par Isis: Osiris N., je suis ta sœur Isis. Je suis venue prendre possession de toi, je suis venue te protéger »<sup>2</sup>.*

Nout et Isis occupent une place de première grandeur dans le panthéon égyptien. Leur intervention en faveur du défunt consacre le retour de la vie en éternité. Les dieux ont vaincu la mort. Le défunt qui respecte leurs préceptes peut être déclaré juste de voix:

*« ... Tu n'es plus inerte. Traverse le ciel et*

la terre, (car) tu n'es plus inerte, imhakhy N. que voici, éminent et juste de voix! »<sup>3</sup>.

Grâce à l'intervention des dieux, le défunt n'est plus sans vie, il peut traverser le ciel et la terre<sup>4</sup>, parce qu'il est conscient de posséder la totalité de ses facultés. Mieux, il a été déclaré juste de voix, autrement dit, il a l'usage de la parole de vérité et de vie. Il ne ment pas. Il n'a pas tué. Une telle attitude est qualifiée de « confession négative » dans la théologie de l'ancienne Egypte. Le chapitre 125 du Livre des Morts en est la parfaite illustration:

« ... Je n'ai pas commis l'iniquité contre les hommes.

Je n'ai pas maltraité (les) gens.

Je n'ai pas commis de péchés dans la Place de Vérité (...)

Je n'ai pas fait le mal (...)

Je n'ai pas blasphémé Dieu (...) »<sup>5</sup>.

Nommer les péchés ou le mal commis lors de la vie terrestre, c'est les appeler à l'existence. Comme les dieux ne proclament la victoire de la vie sur la mort qu'au profit des défunts qui ont privilégié le Bien, le « juste de voix » est celui qui ne nomme pas le mal et ne voit que le Bien. Les anciens Egyptiens l'avaient compris: on parle de la lutte pour la vie. Cette lutte n'est pas possible si l'on voit la mort. Les victoires des dieux sur la mort ne sont que les instants d'affirmation du bien qui confère l'éternité. Cette logique doit être suivie par tout défunt divinisé.

<sup>1</sup> GOMEZ J.C.C., « La signification du vocable Akhu en Egypte ancienne et en Afrique noire contemporaine », in *Ankh* n°3, 1994, p.99.

<sup>2</sup> BARGUET P., Les Textes des Sarcophages, op. cit., sp.792, p.45.

<sup>3</sup> Idem, sp. 235, p.55.

<sup>4</sup> Le défunt qui traverse le ciel et la terre, c'est celui qui a été jugé digne par les dieux d'assumer l'héritage tant céleste que terrestre. Il devient maître de la vie de l'Egypte terrestre et céleste.

<sup>5</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts*, op. cit., chap.125, p.158.

### 3. Les victoires des défunts divinisés

Les défunts divinisés, faut-il le préciser, sont l'ensemble des morts qui ont bénéficié des rites funéraires et ont été déclarés justes lors des assises du tribunal d'Osiris. Ils mènent, avec l'appui des dieux, le combat pour le triomphe des forces vitales.

#### 3.1. Sur leurs ennemis et les ennemis des dieux

Le principal ennemi des défunts divinisés et des dieux c'est Apophis. Ce serpent géant, grand ennemi de Rê, vogue sur les eaux célestes et cherche à renverser les barques de Rê. En effet, les barques de Rê permettent aux défunts de « sortir au jour »<sup>1</sup>, assurent le renouvellement de la vie post-mortem et confèrent l'éternité. Renverser les barques de Rê, serait rompre le cycle de la vie véritable et renvoyer l'Egypte, par ce fait même, au chaos originel. Ce chaos est synonyme de triomphe du règne des ténèbres antérieures à l'autocréation de Rê. Les défunts qui accèdent à l'au-delà et les dieux doivent barrer la route à Apophis. Les textes sont multiformes, pour témoigner de la victoire sur Apophis.

« Arrière! A bas! Détourne-toi, Apophis! Va te noyer au puits de l'abîme, là où ton père a ordonné de faire ton supplice! Éloigne-toi de ce lieu de naissance de Rê, dans lequel tu trembles! (...) »<sup>2</sup>.

Cette formule prononcée pour repousser Apophis, symbolise les méthodes auxquelles ont recours les défunts divinisés et les dieux pour mettre Apophis hors d'état de nuire. On l'aura constaté, il n'est pas question de tuer Apophis. La victoire de la vie sur la mort ne signifie pas la fin de la mort. Il s'agit donc de dominer Apophis, l'appriivoiser, aux fins de l'empêcher de gêner le fonctionnement harmonieux de la vie céleste. La vie et la mort; le bien et le mal, étant les deux forces sur lesquelles repose l'équilibre de l'univers, remporter une victoire sur Apophis, c'est franchir l'obstacle situé sur les sentiers de la vie. Le mal est toujours à l'affût, il appartient aux défunts et aux dieux non

pas de mettre fin à son existence, mais de le renvoyer au « puits de l'abîme » qui n'est autre que le bassin du Noun, le siège des eaux primordiales, le chaos d'où émergea la vie, le lieu où la lumière revitalisante du soleil n'existe pas encore. C'est pourquoi, dans les Textes des Sarcophages, Apophis apparaît comme le compagnon fidèle des ténèbres:

« ... Apophis est enlevé, les ténèbres... avec lui (...) »<sup>3</sup>.

Au travers de cette formule, nous apprenons que repousser Apophis, c'est barrer la route aux ténèbres, d'autant plus qu'il tente de renverser la barque de Rê porteuse de lumière et de vie. La victoire sur Apophis est donc le triomphe de la lumière sur les ténèbres. Cette victoire est à n'en point douter capitale pour la bonne marche de la vie en éternité. Apophis est renvoyé au « puits de l'abîme », la lumière du soleil vivifie tous les défunts, la mort et les ténèbres jouent les seconds rôles; elles n'ont plus la capacité de se hisser au-dessus de la vie et de la lumière.

Par ailleurs, à la lumière des textes funéraires égyptiens, il apparaît que Seth et ses collaborateurs font partie des ennemis des défunts divinisés et des dieux. Pour accéder à la vie totale, l'on se doit de vaincre Seth. Le défunt doit s'inscrire dans la logique d'Osiris:

« J'ai frappé les confédérés de Seth, j'ai fait leur massacre; je les ai mis dans cette place d'exécution au sud de Sepa et au nord de Hnn, et ton père est leur maître, Anubis maître de Sepa et Horus maître de Hnn »<sup>4</sup>.

Seth, frère ennemi d'Osiris, est par excellence l'ennemi de la vie voulue par les dieux. Il doit être vaincu et Osiris toujours placé au-dessus de lui:

« Vois, je t'ai amené ceux qui ont tué ton père Osiris, en leurs noms-ci de bêtes d'abattage, afin qu'ils baisent tes pieds. Redresse-toi, mon père Osiris! Tes ennemis sont tombés sous toi »<sup>5</sup>.

Seth qui a voulu écraser Osiris afin d'occuper le trône du Double Pays, est vaincu par les dieux de l'Ennéade. La vie a remporté une victoire déterminante sur la mort. C'est pourquoi les symboles du pouvoir doivent être libérés des mains de Seth. L'un des éléments du pouvoir égyptien c'est le faucon, l'oiseau dont les ailes déployées, protègent le trône du pharaon.

« Le faucon avait été enlevé par Seth et j'ai vu que tu étais démolie, Campagne des Félicités; (alors) j'ai délivré le faucon de l'emprise de Seth. J'ai ouvert les chemins à Rê... »<sup>6</sup>.

Dans l'Égypte pharaonique, le pouvoir du pharaon régule la vie sur l'ensemble du pays, sur terre et dans l'au-delà. Libérer le faucon qui protège le trône royal, c'est redonner au pouvoir toutes les forces qui procurent la victoire lors de la bataille pour la vie. Le pouvoir du pharaon doit l'emporter sur tous les ennemis de la vie, y compris sur le temps; car il est appelé à être éternel. C'est aussi le sens du Sphinx de Giseh qui, placé sur le sable d'Égypte, la tête du pharaon collée au corps d'un fauve (lion), proclame la victoire de la force sur la faiblesse, de l'éternel sur l'éphémère. Ce symbole fort gravé sur la pierre, annonce que la vie représentée par l'image du pharaon, ne doit pas s'arrêter. Le temps, l'adversaire redoutable de l'humain et de la vie, affronte au travers du Sphinx, la détermination du pouvoir pharaonique à proclamer pour toujours la victoire de la vie tout court. L'assurance qui découle du pouvoir pharaonique permet au défunt divinisé d'acquérir une nouvelle dimension :

« ... Je suis le taureau maître des dieux, qui marche dans la turquoise (le ciel) ».

<sup>1</sup> « Sortir au jour » pour les anciens Égyptiens, c'est quitter l'empire des morts pour venir à la lumière du soleil, la contempler et avoir par elle l'assurance de la vie.

<sup>2</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts*, op. cit., chap. 39, p.81. Textes parallèles, chap.40, pp.82-83.

<sup>3</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, op. cit., sp.901, p.37.

<sup>4</sup> Idem, sp.595, p.64.

<sup>5</sup> Ibidem, sp.602, p.65.

<sup>6</sup> Ibidem, sp.464, p.76.

Le taureau, au même titre que le lion, représente la force, l'abondance de force vitale. Le défunt divinisé en se présentant ainsi, montre aux yeux de l'Ennéade qu'il a vaincu ses ennemis y compris ses propres limites, franchi les obstacles dressés sur les chemins de l'au-delà. Nous pouvons l'entendre dire:

*« ... La victoire m'a été donnée dans le tribunal de Rê-Atoum; je jubile dans la tombe; le Décapiteur n'a pas eu de pouvoir sur moi. Je suis venu, (...); je satisfais les habitants des demeures d'en haut (...) »<sup>1</sup>.*

Chez les anciens Egyptiens, la vie de l'au-delà étant la continuation de la vie terrestre, le salut éternel n'est autre que la résultante d'une succession de victoires sur des ennemis multiformes. Le Décapiteur ici c'est celui qui abat les âmes indignes dans la salle d'abattage du dieu. Il représente donc un ennemi redoutable pour le défunt. Quand le défunt aura surmonté les obstacles (les ennemis), Thot, le greffier des dieux, lui confèrera le statut de juste, au grand dam de ceux qui l'accusent:

*« ... Voilà: Horus, il est justifié; les Deux Chapelles en sont satisfaites, et Osiris, son cœur est content. C'est vraiment Thot qui m'a proclamé juste contre mes ennemis dans le tribunal d'Osiris... »<sup>2</sup>.*

Les Deux Chapelles, c'est-à-dire la Basse et Haute Egypte sont satisfaites, cela signifie que la victoire du défunt divinisé est totale, elle s'étend sur l'ensemble de l'Egypte. La victoire du défunt devient celle des dieux; car les deux (les dieux et le défunt) militent pour le triomphe des forces de la vie. C'est dans cette perspective que Thot, s'adressant à Osiris, déclare:

*« Je suis le plus divin des dieux protecteurs. J'ai combattu pour toi. Je suis l'un de ces dieux du tribunal qui a proclamé juste Osiris contre ses ennemis, le jour du jugement (...) »<sup>3</sup>.*

Quand le défunt divinisé a vaincu ses ennemis, il franchit un échelon supérieur; il devient la « fleur-ouneb »<sup>4</sup>. C'est l'éclosion de la vie en éternité, la manifestation de la victoire sur tous les ennemis de la vie. Le défunt devient comme les dieux; sa vie se confond avec celle des grands dieux de l'Ennéade. Dès lors, tous les biens de l'Egypte céleste sont à sa portée. Il connaît les formules permettant de repousser et de vaincre les ennemis. Pour cette raison, il ne peut plus connaître la faim et la soif.

### 3.2. Sur la faim et la soif

L'au-delà de la religion égyptienne se caractérise par ses innombrables actions en chaîne. La particularité est que toutes ces actions visent inexorablement le bien. « *Le défunt aguerrri par les rites funéraires, exclut de son parcours dans l'au-delà toute possibilité d'échec et de famine* »<sup>5</sup>. Il demeure fidèle à la force de l'affirmation qui conduit toute chose de l'invisible vers le visible. C'est pourquoi le défunt divinisé ne cesse de dire son refus de manger les excréments et de boire les urines<sup>6</sup>. En effet, pour les anciens Egyptiens, tout défunt en route pour l'au-delà se doit de connaître parfaitement ses formules et de respecter les recommandations des rites funéraires, afin de ne pas être condamné à manger les excréments et à boire les urines. Ce refus systématique, sans cesse renouvelé, des excréments et des urines, est une victoire remportée sur la faim et la soif. Pour remporter cette victoire, le défunt divinisé prononce un discours sélectif consistant en l'affirmation de ce qu'il désire voir se manifester dans sa vie en éternité<sup>7</sup>. Il déclare:

*« Ouvrez-moi le chemin, gardiens de la Douat! Je suis quelqu'un à la parole efficace, à la puissance magique intacte, maître d'offrandes nourricières lors de la réception des dons... »<sup>8</sup>.*

L'usage de la parole qui permet l'utilisation de la puissance magique et ouvre la voie à la possession et la consommation des offrandes, renvoie au rituel de l'ouverture de la bouche et notamment au rite du « repas funéraire »<sup>9</sup>. C'est à cet instant que, par la magie des rites dont seuls les anciens Egyptiens ont le secret, le défunt fourbit les armes qui lui permettront de vaincre la faim et la soif. L'au-delà étant le pays des dieux, maîtres et possesseurs légitimes de l'Égypte, il est incongru que celui qui y séjourne meure de faim et de soif, et soit condamné à manger et à boire ce qui représente l'abomination<sup>10</sup>. Le refus de manger les excréments et de boire les urines est une façon explicite de reconnaître en l'au-delà le lieu du bonheur éternel, exclusivement. C'est une victoire qui ouvre aussi le passage de la misère au bonheur, du dénuement à l'abondance, de l'enfance à la maturité, de l'humain au divin.

Refuser de manger les excréments, c'est accepter de grandir, d'abandonner progressivement l'humanité au profit de la divinité. Par la victoire sur la faim et la soif, le défunt s'élève au-dessus de lui-même et acquiert une dimension supérieure. Dans l'au-delà, les dieux ne disent-ils pas :

*« Le serviteur est venu; qu'il vive de ce dont nous vivons! Mange ce que nous mangeons, boive*

*ce que nous buvons »<sup>1</sup>?*

Avec l'appui des dieux qui l'ont admis dans leurs rangs, le défunt circule dans le ciel lumineux de Rê et vogue sur les eaux du ciel inférieur rempli de toutes sortes de provisions. Tant et si bien que l'on peut être amené à dire que l'au-delà égyptien est le pays de la démesure; la disette ne peut y prendre le dessus. Voici ce qui est écrit à propos d'Horus dans le Livre des Morts :

*« (...) Horus gouverne l'Égypte, et les dieux sont à son service. Il nourrit des multitudes, il fait vivre des multitudes avec son œil, l'unique de son maître et le maître de l'univers »<sup>2</sup>.*

Or, à la lumière des textes funéraire égyptiens, nous savons que l'œil d'Horus, œil sacré, est le symbole même de l'offrande alimentaire. Ce qui revient à dire que celui qui en dispose triomphe à jamais de la faim. Il acquiert des pouvoirs à taille d'océans qui lui confèrent la maîtrise de l'univers. Par ailleurs, l'abondance caractérisant la victoire sur la faim et la soif, s'exprime aussi à travers la quantité d'eau mise à la disposition du défunt divinisé afin qu'il s'en serve sans limite et sans crainte :

*« C'est moi l'Osiris N., je suis celui qui sort avec le flot, celui à qui a été attribuée l'inondation afin qu'il puisse en disposer en tant que Nil »<sup>3</sup>.*

L'Égypte étant entourée de deux déserts, l'eau y est une denrée précieuse. Disposer de l'inondation en permanence, c'est refouler de l'au-delà la disette due à la sécheresse au pays des pharaons. Le chapitre

<sup>1</sup> Ibidem, sp. 644, p.84.

<sup>2</sup> Ibidem, sp.339, p.92.

<sup>3</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts, op. cit.*, chap.1, p.38. Textes parallèles: chap. 15, p.49, chap.50: « ... La marche d'Apophis a été enrayée... ». Tout le chap. 15, pp.47-50. Ce chapitre est un chant de victoire de Rê sur ses principaux ennemis.

<sup>4</sup> « La fleur-ouneb est, comme le lotus, sortie des eaux primordiales; c'est une fleur d'or, symbole de ce qui est impérissable ». BARGUET P., *Le Livre des Morts, op. cit.*, chap.28, note n°1, p.73.

<sup>5</sup> MOMBO M.-A., « L'au-delà des anciens Egyptiens d'après une analyse des écrits funéraires (2563-1085 av. J.-C.) », Thèse unique, Université de Cocody (Abidjan), 2001, p.313.

<sup>6</sup> « Ô enfant des excréments, ne me propose pas tes excréments que voici! » - De quoi vivras-tu?

- Je suis le taureau de la ville de Hennet qui est aux confins du ciel. Je suis le maître des cinq portions auprès d'Osiris (car) on a préparé cinq portions au ciel et sur terre (...) » In BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages, op. cit.*, sp.191, p.389.

<sup>7</sup> Ce que le défunt recherche et désire voir, c'est l'avènement du bien caractérisé par la richesse et l'abondance de toutes choses.

<sup>8</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages, op. cit.*, sp.237, p.56.

<sup>9</sup> GOYON J.C., *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte, scènes LXIV-LXXI*, pp.165-177.

<sup>10</sup> L'abomination du défunt dans l'au-delà, ce sont les excréments et les urines. In BARGUET P., *Le Livre des Morts, op. cit.*, chap.124, p.156.

<sup>1</sup> BARGUET P. *Les Textes des Sarcophages, op. cit.*, sp.195, p.391. Textes parallèles: BARGUET P., *Le Livre des Morts, op. cit.*, chap.106, p.141. FAULKNER R.O., *op. cit.*, ut. 205, §§120-123, pp.37-38.

<sup>2</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts, op. cit.*, chap.78, p.117.

<sup>3</sup> Idem, chap.61, p.94.

62 du Livre des Morts corrobore en ces termes:

« *Formule pour (pouvoir) boire de l'eau dans l'empire des morts, par N.*

*Qu'il dise: « La grande aiguère céleste est ouverte pour Osiris, le firmament liquide de Thot est ouvert, l'eau de Hapy, pour le maître de l'horizon (...). Fais que je puisse disposer de l'eau comme mes membres (disposent) de Seth »<sup>1</sup>.*

Le défunt en route pour l'au-delà, se prépare à une nouvelle naissance: la naissance à la vie en éternité. En y arrivant, il a toutes les faiblesses et tous les besoins physiologiques du nourrisson. L'eau le met à l'abri de la soif, mais elle contribue aussi à la purification du défunt. Il en a besoin pour entrer dans la divine salle de justice, pour jouir de tous les privilèges de ses pairs, les dieux: contemplation de Rê-Atoum à la tombée du jour; possession de la bouche d'Amon; navigation dans la barque d'Osiris. Rien ne saurait, donc, entraver son triomphe<sup>2</sup>.

Au-delà de la victoire sur la faim et la soif, l'eau est un élément de purification corporelle et morale du défunt. Toutefois, il convient de signaler, enfin, un exemple unique issu du rituel de l'ouverture de la bouche où l'eau est utilisée, au même titre que l'encens, pour éloigner toute impureté de la table d'offrandes et des aliments qui y sont entreposés:

« ... *Que le guéridon d'offrandes soit purifié par l'eau fraîche et par l'encens! Que le roi purifie toute chose préparée pour N. que ce soit pur! (...) L'offrande de pains, l'offrande de bière, l'offrande d'eau fraîche, ont fait qu'elles viennent à toi ainsi que les cuissots découpés qui sont apportés en tant que morceaux de choix de la table d'offrandes destinés à ton Ka N!... »<sup>3</sup>*

Il est important d'avoir présent à l'esprit que le Ka du défunt se nourrit de l'essence de ces aliments

solides ou liquides et seuls les mets sains déposés sur un support purifié peuvent fournir à leur destinataire l'énergie indispensable à sa régénération. Par sa victoire totale sur la faim et la soif, le défunt accède à tout ce qui favorise la divinisation dont la bataille se gagne en faisant usage d'armes bien précises.

### III. LES ARMES INDISPENSABLES POUR LA VICTOIRE

L'au-delà des anciens Egyptiens est un univers compartimenté: on y trouve des divines salles de justice, des paradis, des salles d'abattage des âmes. Ce paysage signifie, donc, que pour atteindre la condition de bienheureux et demeurer dans la sphère de la lumière de vie, les dieux et les défunts doivent posséder des outils spécifiques. C'est l'ensemble des éléments qui contribuent à la victoire de la vie sur la mort définitive, que nous appelons dans cette contribution « les armes pour la victoire ».

#### 3.1. L'Œil d'Horus

Dans les écrits funéraires, plus précisément dans le Livre des Morts<sup>1</sup>, l'œil d'Horus est défini comme l'œil du dieu du ciel, représentant la lune et parfois aussi le soleil. Il renvoie également, dans plusieurs passages des Textes des Pyramides<sup>2</sup>, à l'œil d'Horus (le fils d'Osiris et d'Isis) arraché par Seth. Reprendre cet œil des mains de Seth, c'est contribuer à redonner au pouvoir pharaonique sa dimension divine telle que voulue par les dieux. Quand le défunt met l'œil d'Horus hors de l'emprise de Seth, il participe à la victoire d'Osiris sur Seth. Il s'inscrit dans le sillage de la volonté de l'Ennéade qui avait décidé de confier le trône de l'Égypte à Osiris.

<sup>1</sup> Ibidem, chap.62, p.95. Texte parallèle: dans l'au-delà, il y a du pain, l'orge et l'eau: chap. 68, p.107.

<sup>2</sup> GOYON J.C., *op. cit.*, p.218.

<sup>3</sup> Idem, p.167.

En outre, avant l'usage de l'œil d'Horus en tant qu'élément de défense pour le salut éternel, dans les Textes des Pyramides cet œil est utilisé pour ouvrir la bouche du roi<sup>3</sup>. Or, point n'est besoin de le démontrer à nouveau, l'ouverture de la bouche joue un rôle déterminant dans la liturgie funéraire de l'Égypte ancienne. L'ouverture de la bouche du roi défunt à l'aide de l'œil d'Horus dans le rituel, c'est la réintégration symbolique du destin du roi dans la communauté des dieux. Ce sont ces usages symboliques de l'œil d'Horus dans le rituel funéraire qui débouchent sur la présentation de cet œil comme une arme efficace destinée à anéantir les ennemis de la vie éternelle.

Dans les Textes des Pyramides, le roi défunt, après avoir vaincu ses ennemis et rejoint ses parents les dieux dans l'au-delà, assume pleinement son héritage royal. Pour que cette royauté éternelle devienne réalité, le souverain défunt s'identifie à Geb et Atoum, et il s'appuie sur l'œil d'Horus:

*« I have succeeded to Geb; I have succeeded to Atum, I am on the throne of Horus the first-born, and his Eye is my strength, I am protected from. What was done against him (...) »<sup>1</sup>.*

Le roi défunt affirme avoir succédé aux grands dieux de l'Ennéade (Geb et Atoum). Dans sa royauté céleste, par la force issue de l'œil d'Horus, le roi peut siéger sur le trône d'Horus. Ses ennemis n'ont aucun pouvoir sur lui. De façon générale, dans les écrits funéraires, l'œil d'Horus est toujours en rapport avec les grands dieux égyptiens. C'est ainsi que certaines formules des Textes des Sarcophages présentent l'œil droit d'Horus comme étant la barque de la nuit (de Rê) et l'œil gauche d'Horus est assimilé à la barque du jour<sup>2</sup>. A ce titre, l'œil d'Horus devient le symbole du renouvellement de la vie à travers les sorties au jour qui s'effectuent à

bord des barques diurne et nocturne. Ces sorties au jour renvoient, dans une certaine mesure, à la victoire la mobilité (la vie) sur l'immobilité (la mort); car seul un être vivant est capable de se mouvoir. Mieux, l'œil d'Horus revivifie:

*« Parfum-de-fête: Osiris N., je te donne l'œil d'Horus; son parfum t'est destiné (...).  
Huile: Osiris N., je te donne l'œil d'Horus, qui t'apporte le souffle à ton nez (...)  
Osiris N., je te donne le bel œil droit d'Horus (afin que) ton âme vive grâce à lui »<sup>3</sup>.*

La mort a détruit le bel assemblage de la vie; l'œil d'Horus vient rétablir la vie en apportant le souffle. Par ce fait, la vie sort vainqueur, les ennemis sont vaincus, l'âme du défunt revit, grâce à l'œil d'Horus qui apparaît comme un outil efficace pour débayer le chemin de l'éternité. C'est pourquoi avec l'appui de l'œil, la maladie qui fait partie des ennemis de l'homme, est vaincue<sup>4</sup>; la craindre et inspirée aux esprits<sup>5</sup>. En outre, certains passages des Textes des Sarcophages font explicitement allusion à la victoire remportée par le défunt grâce à l'œil d'Horus:

*« (...) - Sachet de fard noir. Osiris N. que voici, je te maquille un œil d'Horus sur ton visage afin que tu sois triomphant (...).  
- Quatre pains. Osiris N. que voici, je te donne l'œil d'Horus qui a martelé ses ennemis »<sup>6</sup>.*

Un œil d'Horus dessiné sur le visage du défunt, suffit pour le rendre victorieux sur les routes de l'au-delà. Le spell 936 est un véritable hymne à l'œil d'Horus. A la page 75, il est écrit que les « *dieux sont rendus forts* »<sup>7</sup> grâce à l'œil d'Horus. Cette force confère la victoire lors de la lutte contre les ennemis de la vie éternelle. En effet, les sentiers de l'au-delà égyptien sont parsemés d'embûches et d'ennemis multiples. Le défunt qui aspire à la vie éternelle doit être suffisamment équipé, muni de formules de toutes sortes, pour vaincre ses adversaires et surmonter les obstacles. L'œil d'Horus apparaît à tous points de vue comme un bouclier susceptible de conduire au triomphe.

« (...) Je monte à Busiris pour voir Osiris et m'incliner devant lui, et Nout s'inclinera quand elle me verra et quand les dieux me verront, et l'œil d'Horus-Mekhenti-en-irty sera contre ceux qui avanceraient leurs mains contre moi (...) »<sup>8</sup>.

Busiris est la cité d'Osiris. Le défunt s'y rend pour bénéficier de la vie en éternité. Cependant, le voyage n'est pas facile; les forces du mal sont à l'affût. Elles tenteront de tendre leurs mains pour entraver la marche du défunt. Encore une fois, l'œil d'Horus vient au secours du défunt pour repousser les mains destructrices qui se dressent contre lui. Comme pour donner au défunt la plénitude de la vie éternelle, l'œil d'Horus, symbole de l'offrande alimentaire, le nourrit<sup>9</sup>. Ici, l'œil d'Horus devient pour le défunt une arme efficace contre la faim. Il empêche le défunt, dans l'au-delà, d'être condamné à manger ses excréments. Victorieux des ses ennemis et de la faim, grâce à l'œil d'Horus, le défunt avance inexorablement vers les paradis où il est invité à accoster en paix:

« Paroles dites par N.: « Je suis le Lion qui sort avec un arc; j'ai tiré (une flèche)... L'Œil d'Horus m'appartient, j'ai ouvert l'œil d'Horus en ce moment, je suis parvenu aux rivages ».

- « Viens en paix, Osiris N. »<sup>10</sup>.

Le défunt qui débarque ainsi en paix sur les rivages des paradis osiriens se doit d'être en possession de toutes les parties de son corps physique; car l'autre

monde égyptien étant la continuation de la vie terrestre, celui qui désire y vivre doit disposer de toutes ses facultés.

### 3.2. La totalité des parties du corps physique

Dans la description de l'au-delà égyptien présentée dans les écrits funéraires, celui-ci apparaît comme la « copie améliorée » de l'Égypte terrestre. En effet, cet au-delà présente les caractéristiques naturelles du paysage agraire de la Vallée du Nil. Comme sur la terre, le défunt qui vogue sur les eaux de l'au-delà osirien doit lutter contre des adversaires variés pour posséder la vie éternelle. Ainsi, comment remporter la victoire de la vie dans un tel contexte, si l'on ne dispose pas d'un corps physique complet et en bon état? Seul un corps physique complet et fort peut prendre part à la compétition pour la vie qui ne finit pas. C'est dans cette perspective que la totalité des parties du corps physique devient une arme indispensable au salut éternel.

Tant et si bien que dans les écrits funéraires, plusieurs formules décrivent la reconstitution des différentes parties du corps physique du défunt.

« I give you your head, I fasten your head to the bones for you »<sup>1</sup>.

D'autres passages parlent de la restitution des yeux<sup>2</sup>, de la bouche<sup>3</sup>, des membres du double du roi et des pieds<sup>4</sup>. Toutes ces parties importantes sont reconstituées pour permettre au roi défunt de vivre consciemment sa vie en éternité. Tout Égyptien qui décède doit, par la puissance des rites, empêcher l'anéantissement de son cadavre<sup>5</sup>. C'est sous cet angle qu'il faut comprendre cette partie de notre contribution. La conservation de toutes les parties du corps physique est un exercice théologique qui confirme le caractère cultuel de la religion égyptienne. Les produits (natron, onguents) refoulent les effets néfastes de la putréfaction. Le défunt veut continuer sa vie terrestre dans l'au-delà,

<sup>1</sup> Id. ibidem, ut.256, §§301-302, p.66.

<sup>2</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, op. cit., sp.607, p.67.

<sup>3</sup> Idem, sp.934, pp.67-68.

<sup>4</sup> Id. ibidem, sp.935, p.69: « (...) Osiris N. que voici, je te donne l'œil d'Horus avec lequel ta bouche est ouverte (...).

Osiris N. que voici, je te donne l'œil d'Horus, afin que tu ne sois pas malade ».

<sup>5</sup> Id. ibidem, sp.936, pp. 69-71.

<sup>6</sup> Id. ibid., sp.936, pp.70-72.

<sup>7</sup> Id. ibid., sp.936, p.75.

<sup>8</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts*, op. cit., chap. 78, p.116.

<sup>9</sup> « (...) Horus gouverne l'Égypte, et les dieux sont à son service. Il nourrit des multitudes, il fait vivre des multitudes avec son œil, l'unique de son maître et le maître de l'univers ». BARGUET P., *Le Livre des morts*, op. cit., chap. 78, p.117.

<sup>10</sup> Id. ibid., chap.132, p.174.

sous la forme du bien et de l'abondance. Pour ce faire, il tient à y faire usage de tous ses membres, de sa tête et de son cœur. Cet extrait des Textes des Pyramides s'inscrit dans la même logique:

*« Raise yourself, O King, collect your bones, gather your members together.*

*Raise yourself, O King, take your head (...) your face (...) »<sup>6</sup>.*

Pour les anciens Egyptiens, seul un corps en entier peut aspirer à entrer dans l'au-delà. Les paradis de l'au-delà ne sont pas faits pour les boiteux, les manchots ou les borgnes. Ils sont des espaces réservés aux êtres bien portants, autrement dit, ceux qui sont capables d'affronter les obstacles de la vie après la mort physique. C'est en cela que la conservation de toutes les parties du corps physique se révèle être une arme efficace pour tout défunt désireux de prendre part à la victoire de la vie sur la mort. Tout porte à croire que l'ensemble des rites funéraires n'était appliqué que sur un corps physique complet. Ceci nous permet de comprendre le texte faisant allusion à la main de la déesse Nout qui fera de sorte que son fils, le roi, puisse rassembler toutes les parties de son corps:

*« O Nut, set your hand on me with life and dominion, that you may assemble my bones and collect my members. May you gather together my bones (...) »<sup>7</sup>.*

Le fait de rassembler toutes les parties du corps physique devait permettre au défunt de revivre, monter au ciel rempli d'allégresse et de vitalité<sup>8</sup>. Tel est le sens, indubitablement, de la déclaration suivante émanant du fils du roi défunt:

*« Stand up for me, O my father; stand up for me, O Osiris the King, for I indeed am your son, I am Horus. I have come for you that I may cleanse you and purify you, that I may bring you to life and collect your bones for you, that I may gather together your soft parts for you and collect your dismembered parts for you, for I am Horus who protected his father (...) »<sup>9</sup>.*

Ainsi, selon la théologie égyptienne du salut, de même que sur terre le corps humain respire et se défend quand il dispose de toutes ses parties, de même dans l'au-delà le corps du défunt ne peut surmonter les obstacles et recevoir la vie bienheureuse des mains des dieux que si tous les os et tous les membres ont été rassemblés. C'est aussi cela qui fait de l'au-delà égyptien le lieu de la continuation de la vie terrestre. Rien n'est laissé au hasard, car même les voies sanguines du roi sont rétablies<sup>1</sup>. Les voies sanguines, faut-il le souligner, consacrent le retour de la vie au sens propre du terme<sup>2</sup>. Le défunt peut, de ce fait, aborder les réalités de l'au-delà en toute sérénité. Il peut aussi proclamer sa victoire sur la mort, en se présentant intact devant les dieux de l'Ennéade.

En outre la conservation de toutes les parties du corps physique signifie également que le corps du défunt est protégé<sup>3</sup>, placé à l'abri des facteurs destructeurs qui sont, en réalité, les ennemis de la vie. Dans la perspective du rétablissement de la vie, Nephthys et Isis replacent le cœur du défunt:

*« Paroles à dire: je suis Nephthys; je suis venue pour prendre possession de toi. Je te mets ton cœur dans ton corps. Je t'ai amené Horus et sa Grand-de-magie, je t'ai amené Seth et sa Grand-de-magie (...) »<sup>4</sup>.*

Le retour de cet organe vital dans le corps marque, à l'image des voies sanguines, le triomphe de la vie. Pour les anciens Egyptiens, la vie de l'au-delà est possible parce qu'il y a une vie sur la terre. La mort ne peut pas être un obstacle infranchissable, parce que l'homme est habité par la détermination de vivre

<sup>1</sup> Id. *ibid.*, ut. 630, p.262.

<sup>2</sup> Id. *ibid.*, Le rétablissement des voies sanguines consacre le retour de la vie au sens où pour que le sang circule, il faut que le cœur batte. Cette réalité typiquement inhérente à la vie terrestre, devait continuer dans l'au-delà, au nom du principe qui fait de l'autre monde l'autre versant de la terre.

<sup>3</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, *op. cit.*, sp.756, p.36.

<sup>4</sup> Id. *ibid.*, sp.526, pp.39-40. La Grand-de-magie c'est l'autre nom de la couronne royale. Textes parallèles: BARGUET P., *Le Livre des Morts*, *op. cit.*, chap.27, p.72; chap.28, p.73; chap.29, p.74; chap.29A, p.74.

<sup>5</sup> D'autres éléments rentrent dans la catégorie des armes pour la victoire. Il s'agit de: Natron (FAULKNER R.O., *op. cit.*, ut.34, p.7); onguent (Idem, ut.77, p.18); sceptre dans la main du Grand (BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, *op. cit.*, sp.741, p.102.

<sup>6</sup> MESNIL du BOUÏSSON R., « Les barques de la grande pyramide et le voyage au paradis », *L'Ethnologie* (N.S.), n°49, 1954, p.45.

<sup>7</sup> FAULKNER R.O., *op. cit.*, ut.364, §621, pp.118-119.

<sup>8</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, *op. cit.*, sp.785, p.42.

<sup>9</sup> Id., sp.539, p.52.

une vie placée hors du cadre géographique de la terre. Les rites funéraires incarnent cette détermination. C'est pourquoi les textes funéraires soulignent l'importance du retour du cœur dans le corps. Les battements cardiaques, signes visibles de la vie de l'homme sur terre, doivent continuer dans l'au-delà. Tout dysfonctionnement dans ce sens serait une fatalité, une perte totale des repères se rapportant à la vie sur terre et dans l'au-delà<sup>5</sup>.

La conservation de toutes les parties du corps physique est donc, à juste titre, une arme essentielle lors du combat pour la vie. Elle permet au défunt de prouver aux yeux des dieux que les rites funéraires ont été respectés et appliqués rigoureusement. Le défunt peut marcher, manger, naviguer, parler dans l'au-delà. Toutes ses facultés mentales et physiques sont intactes. Il peut alors vaincre tous ses ennemis, en prononçant ses formules magiques au moment opportun.

### 3.3. Le nom

Dans les écrits funéraires égyptiens, l'intervention du nom dans le salut éternel se situe à deux niveaux bien distincts. D'abord, le nom par sa signification, doit donner à celui qui le porte toutes les qualités qu'il renferme. Ensuite, le défunt qui désire atteindre l'au-delà est appelé à connaître les noms de ses alliés (bienfaiteurs) et ceux de ses détracteurs (malfaiteurs). Ces deux niveaux du nom renforcent la capacité de déjouer les pièges tout au long du voyage de l'au-delà<sup>6</sup>.

S'agissant du port du nom, les Textes des Pyramides nous proposent une gamme variée de noms censés donner au roi défunt les pleins pouvoirs et la puissance nécessaire pour affronter les intempéries de l'autre monde. Une prière est dite pour que le roi soit un esprit sous le nom de « *Horizon duquel Rê surgit* »<sup>7</sup>. En effet, à partir du moment où le roi s'appelle « *Horizon de Rê* », il s'identifie à l'éclat du soleil levant. Il devient, donc, un être libéré des liens de la mort. C'est pourquoi le clergé invite les dieux à prendre le roi sous son nom « *d'Osiris N.* »<sup>8</sup>. Ce dernier nom confère au roi toutes les caractéristiques de ressuscité (Osiris), ce qui lui

permet, dans l'au-delà, d'avoir part à l'héritage éternel des dieux. Quand il sillonne l'au-delà, le défunt est identifié par les habitants de l'autre monde sous le nom de « *chef des secrets supérieurs* »<sup>9</sup>. Ce nom, nous semble-t-il, montre que le défunt est en possession de toutes les données qui redent le salut possible. Car, les secrets supérieurs sont l'ensemble des clés permettant d'ouvrir les voies du ciel. Les dieux sont seuls capables de disposer de ces clés. En devenant le chef des secrets supérieurs, le défunt prend la place et le pouvoir des dieux. Il remporte par ce fait même une formidable victoire sur les limites de la nature humaine. Il n'est plus étonnant, dès lors, que les morceaux de pain que le défunt va manger « *viennent de la masse d'offrandes du dieu dont on ne connaît pas le nom* »<sup>10</sup>. Cela sous-entend, sans doute, qu'aucun malfaiteur ne pourra affamer le défunt, d'autant plus que ses aliments proviennent du grenier du dieu dont on ne maîtrise pas la puissance. Par conséquent, connaître le nom d'un être, c'est devenir capable de le dominer ou de contrecarrer ses attaques. De ce point de vue, parler du nom de quelqu'un avec malveillance, c'est chercher à lui nuire, selon les textes funéraires:

« *Que N. emmène celui qui est dangereux pour Osiris, celui qui parle mal du nom du roi (...)* »<sup>1</sup>.

Ceux qui parlent mal du nom sont des malfaiteurs<sup>2</sup>. Pour leur échapper, le défunt qui arrive dans l'au-delà ne doit pas révéler son nom. Il ne doit pas décliner son identité sans s'être assuré au préalable

<sup>1</sup> Id. *ibid.*, ut. 630, p.262.

<sup>2</sup> Id. *ibid.*, Le rétablissement des voies sanguines consacre le retour de la vie au sens où pour que le sang circule, il faut que le cœur batte. Cette réalité typiquement inhérente à la vie terrestre, devait continuer dans l'au-delà, au nom du principe qui fait de l'autre monde l'autre versant de la terre.

<sup>3</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, op. cit., sp.756, p.36.

<sup>4</sup> Id. *ibid.*, sp.526, pp.39-40. La Grand-de-magie c'est l'autre nom de la couronne royale. Textes parallèles: BARGUET P., *Le Livre des Morts*, op. cit., chap.27, p.72; chap.28, p.73; chap.29, p.74; chap.29A, p.74.

<sup>5</sup> D'autres éléments rentrent dans la catégorie des armes pour la victoire. Il s'agit de: Natron (FAULKNER R.O., op. cit., ut.34, p.7); onguent (Idem, ut.77, p.18); sceptre dans la main du Grand (BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, op. cit., sp.741, p.102.

<sup>6</sup> MESNIL du BOUISSON R., « Les barques de la grande pyramide et le voyage au paradis », *L'Ethnologie* (N.S.), n°49, 1954, p.45.

<sup>7</sup> FAULKNER R.O., op. cit., ut.364, §621, pp.118-119.

<sup>8</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, op. cit., sp.785, p.42.

<sup>9</sup> Id., sp.539, p.52.

<sup>10</sup> Id. *ibid.*, sp.226, pp.61-62.

de la nature réelle de son interlocuteur. Mieux, « *l'Osiris N. est sauvé grâce à l'excellence du nom sous lequel il est connu* »<sup>3</sup>.

A partir de ces passages funéraires, nous pensons que dans l'au-delà égyptien la qualité du nom est aussi un critère de salut. Un « nom excellent » serait celui qui montre que le défunt a été réellement libéré de tout mal, lavé de tout péché. Il a triomphé de la mort; les portes de l'au-delà se sont ouvertes pour lui.

Par ailleurs, pour ce qui concerne la connaissance réelle du nom, elle est aussi source de salut éternel. En effet, il ressort que le premier acte à poser dans l'au-delà pour neutraliser l'ennemi c'est de connaître et prononcer son nom<sup>4</sup>. L'on ne nomme que ce qu'on maîtrise. Le voyage de l'autre monde comporte plusieurs risques<sup>5</sup>. C'est pourquoi à tous les niveaux, le défunt doit prouver qu'il a la connaissance parfaite de tous les noms des lieux, de ses adversaires et de ses alliés<sup>6</sup>. Il doit connaître le nom de l'ennemi pour l'affaiblir; prononcer les noms pour amener la barque, celle qui lui permettra de sortir de la Douat pour contempler Rê à volonté<sup>7</sup>. Aussi, pour afficher sa volonté d'accéder au salut éternel, le défunt affirme-t-il connaître les noms de tous ceux qui « *habitent le désert de l'occident* »<sup>8</sup>. A partir du moment où le défunt connaît les noms de ses prédécesseurs dans l'empire des morts, ceux-ci ne peuvent plus l'accuser injustement.

Cependant, si la connaissance du nom des autres peut ouvrir les portes de l'au-delà, cacher son propre nom est un moyen fort efficace pour échapper au danger<sup>9</sup>, car c'est le nom qui fait exister et révèle le fond de l'homme<sup>10</sup>. Par la dissimulation de son nom, le défunt fait mystère de son identité réelle et développe, dans le secret, les plans qui le conduiront à la victoire totale sur ses ennemis. Par les rites funéraires, le défunt réalise que pour atteindre l'au-delà, il lui faut surmonter des obstacles, vaincre des ennemis. Sortir victorieux en toutes circonstances.

#### IV. CONCLUSION

Pourquoi des victoires, pour accéder au salut éternel dans l'au-delà égyptien? Que pouvons-nous retenir,

au terme de notre brève analyse?

Les écrits funéraires égyptiens<sup>11</sup> développent une typologie des victoires dont les raisons fondamentales peuvent être les suivantes:

- pour que l'équilibre de l'univers soit maintenu ;
- pour que le Bien demeure au-dessus du Mal ;
- pour que la Vie l'emporte toujours sur le Mort.

Chez les anciens Egyptiens, le salut éternel se situe après un obstacle qu'il faut surmonter si l'on désire figurer parmi les dieux. Le séjour dans l'au-delà donne au défunt le pouvoir d'apprivoiser les puissances nuisibles, afin d'engranger le plus grand nombre de victoires possibles. La vision égyptienne de la vie en éternité donne lieu à une « *théologie de la victoire* »<sup>12</sup> qui fait du salut éternel l'aboutissement de cette victoire. C'est au nom de tous ces succès remportés coup sur coup que le défunt affiche sa volonté d'avoir part aux mets des dieux, tout en rejetant les excréments et les urines. Ces victoires multiformes conduisent l'Egyptien de l'époque pharaonique à concevoir l'au-delà comme le lieu de la quête perpétuelle de l'allégresse vraie issue de la défaite du mal ainsi que celle des divinités délatrices. Nous pouvons retenir que la vie en éternité selon l'Egypte ancienne est la synthèse du terrestre et du céleste, en ce sens qu'elle est le pôle de la divinisation de l'humain. Par conséquent, il appartient au défunt d'écraser les dangers, tourner le dos à l'impureté pour faire partie de l'Ennéade. C'est la plus grande victoire de l'homme égyptien; la victoire de la Vie tout simplement.

<sup>1</sup> Id. *ibid.*, sp.936, p.69.

<sup>2</sup> Id. *ibid.*, sp.67, pp.114-115.

<sup>3</sup> Id. *ibid.*, sp.24, p.169.

<sup>4</sup> Id. *ibid.*, sp.37, pp.176-178.

<sup>5</sup> Les risques du voyage sont essentiellement les pièges des divinités délatrices ainsi que l'œuvre d'Apophis, l'ennemi de Rê.

<sup>6</sup> BARGUET P., *Les Textes des Sarcophages*, op. cit., sp.553, pp.205-206: « (...) Ô ces quatre qui habitent l'occident, qui ignorent la mère de N., lui qui vous connaît, il n'ignore pas vos noms! Si vous vous inclinez vers lui pour faire pour lui ce que vous faites pour ces Grands qui vous connaissent, N. est venu au grand trône qu'a pris pour lui Rê (...) ».

<sup>7</sup> Id. *ibid.*, sp.399, p.344.

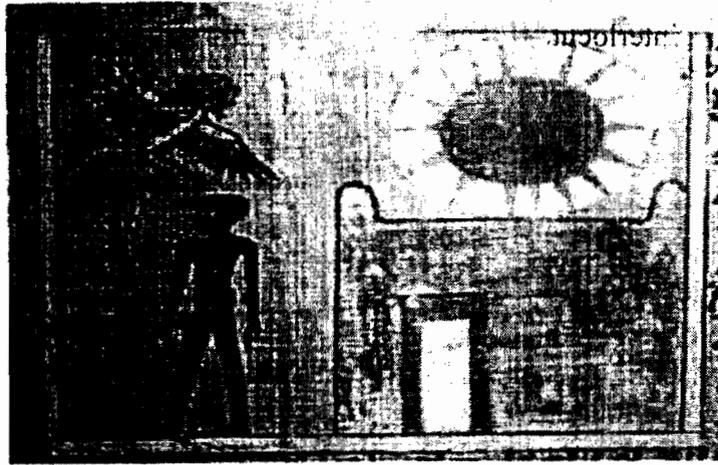
<sup>8</sup> BARGUET P., *Le Livre des Morts*, op. cit., chap.1B, p.40.

<sup>9</sup> Id., chap.7, pp.42-43.

<sup>10</sup> Id. *ibid.*, chap.17, p.57.

<sup>11</sup> Nous rappelons qu'il s'agit des Textes des Pyramides, des Textes des Sarcophages et du Livre des Morts.

<sup>12</sup> Le mot « *théologie* » est employé dans cette contribution pour caractériser tous les faits et discours se rapportant aux dieux.



L'âme volatile (ba) et l'ombre du défunt (khabit) "sortent au jour" en quittant la tombe illuminée par le Soleil (Râ), Papyrus de Neferoubenef, XVIII<sup>e</sup> dynastie, Musée du Louvre;

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. AGNUS, (F.), 1972. *Le nouveau rituel des funérailles*, Paris, Centurion.
2. BARGUET, (P.), 1967. *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Cerf.
3. BARGUET, (P.), 1986. *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf.
4. BOURDEAU, (F.), 1980. *Célébrer la mort et les funérailles*, Tornaci, Desclée.
5. BUDGE, (W.), (Sir), 1973. «*Osiris and the Egyptian Resurrectio*», New York, Dover Publications, Inc.
6. DAVIS, (W.M.), 1977. «*The Ascension Myth in the Pyramid Texts*» in JNES, 36.
7. DRIOTON, (E.) et VANDIER (J.), 1946. *Les peuples de l'Orient méditerranéen. Tome 2 l'Egypte*, Paris, P.U.F.
8. FAULKNER, (R.O.), 1969. *The ancient Egyptian Pyramid Texts*, Translated into English, Oxford, Clarendon Press.
9. FRANCO, (I.), 1993. *Rites et croyances d'éternité*, Paris, Editions Pygmalion/ Gérard Watelet.
10. GARDINER, (A.) (Sir), 1988. *Egyptian grammar*, Griffith Institute Ashmolean Museum, Oxford.
11. GOMEZ, (J.C.C.), 1994. «La signification du vocable Akhu en Egypte ancienne et en Afrique noire contemporaine», in *Ankh* n°3.
12. GOYON, (J. C.), 1972. *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, Cerf.
13. KUENTZ, «*Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale*», tome XVII, 1920, le Caire.
14. MAYASSIS, (S.), 1953. *Le livre des morts de l'Egypte ancienne est un livre d'initiation*, Athènes, BAOA.
15. MESNIL DU BOUISSON, (R.), 1954. «*Les barques de la grande pyramide et le voyage au paradis*», l'Ethnologie (N.S.), n°49.
16. MOMBO, (M.-A.), 2001. «*L'au-delà des anciens Egyptiens d'après une analyse des écrits funéraires (2563-1085 av. J.-C.)*», Thèse unique, Université de Cocody (Abidjan).
17. PALANQUE, (C.), 1903. *Le Nil à l'époque pharaonique, son rôle et son culte en Egypte*, Paris, Librairie E. Bouillon.

18. PLATON, 1983. *Phédon*, 63 E-65D ; 69<sup>E</sup>-84D  
in *Œuvres complètes*, tome IV, 1<sup>ère</sup> partie,  
Paris, Société d'édition Les Belles Lettres.

19. SAINTE FARE GARNOT, (J.), 1953.  
*L'hommage aux dieux sous l'ancien Empire  
égyptien d'après les Textes des Pyramides*,  
Paris, P.U.F.

20. SAUNERON, (S.), 1952. « *Rituel de  
l'embaumement* », Papyrus Boulaq, III, Pap. Louvre  
5158, in SAE, le Caire, Imprimerie  
Nationale.

21. SPELEERS, (L.), 1938. « *La résurrection et la  
toilette du mort selon les Textes des  
Pyramides* », in Rd'E. 3, IFAO, le Caire.

22. ZANDEE, (J.), 1960. « *Death as an Enemy  
according to ancient Egyptians  
conceptions* », Studies in History of  
religions, Supplements to Numen, V, Leiden.